

Devoir 3 du cours du 7 février 2019. Étape 6 de la démarche

Professeure : Christiane Asselin. Auteur Pierre Potvin.

Autobiographie – Version corrigée

Mon premier contact avec l'école

Je garde un souvenir très précis de mon premier contact avec le monde scolaire. En fait, j'y ai vécu non seulement un changement majeur de mon quotidien, mais en plus, pour la toute première fois, je me séparais de ma mère.

C'est le jour UN. Je suis en première année. La porte du local se referme. Par la fenêtre, je vois maman s'éloigner. Elle me quitte.

À l'instant même, la panique m'envahit. J'éprouve une terrible envie de *faire pipi*. Je me retiens, je me retiens... J'ai mal au ventre et je pleure discrètement. Je suis trop timide pour demander la permission d'aller aux toilettes.

Arrive ce qui devait arriver. Je sens un intense soulagement. Une douce chaleur humide se propage... dans ma culotte et sur le banc. La flaque coule sur le plancher. À côté de moi, un élève crie : « Madame ! Madame ! Il vient de faire pipi sur son banc. » La honte m'avale.

Ma santé et mes absences

Quatre années passent. C'est un lundi matin. Un autre jour de classe, une autre moment de terreur. Je suis alors en 5e année.

À 7 h 30, je suis encore au lit. Ma mère entre.

« Pierre, lève-toi ! Tu vas être en retard !

- Maman, j'ai mal au ventre. Je suis malade. Je ne peux pas aller à l'école. »

Elle ne dit rien. Je reste couché. Au cours de l'avant-midi, je me sens mieux. Très bien, même ! Je n'éprouve plus aucune douleur. J'ose même sortir pour aller jouer dehors. Ma mère me voit. Elle ne dit mot et ne se pose aucune question..

À la fin de l'avant-midi, je lui demande de me signer un billet qui motivera mon absence et que j'apporterai l'après-midi. Je le rédige moi-même. Ma mère signe.

Verdun, lundi 10 avril 1950. Par la présente, je confirme que mon fils, Pierre Potvin, a manqué l'école parce qu'il était malade. Laurette Potvin.

Je suis embarrassé de lui demander de signer ce mot. Je sais, moi, qu'il y a quelque chose d'anormal. Je vis le même sentiment lorsque je remets la motivation d'absence à l'enseignante. Elle me regarde d'un air interrogateur. Ce petit manège se reproduira régulièrement au cours de mon primaire.

Je sais aujourd'hui que mes malaises physiques reflétaient mon mal-être psychologique. J'étais stressé, anxieux, mal dans ma peau. Mes symptômes étaient pires les lundis matin, car c'était le jour des récitations des leçons et la remise des devoirs.

À cette époque, si les devoirs n'étaient pas faits, ce qui était mon cas la plupart du temps, on nous envoyait chez le frère de discipline qui nous punissait.

L'école me rendait carrément malade.

Pour avoir réalisé plus tard des études sur l'absentéisme scolaire, je sais toutes les conséquences de l'absentéisme sur les apprentissages. Cela cause du retard à l'élève et nuit très fortement à son engagement. Il lui manque des connaissances ce qui crée des trous dans ses champs de compétences. Un engrenage absolument négatif... Plus il éprouve de difficultés, plus il s'absente. Or, plus il s'absente, plus grandes sont ses lacunes. Chez moi, les conséquences sont fort importantes. Je double ma première et ma sixième année.

À la maison

En classe, je ne comprends rien aux apprentissages proposés. J'ai de la difficulté à suivre. Je me sens seul et impuissant devant toutes mes difficultés et mes souffrances. À la maison, faire mes devoirs devient une corvée, une autre souffrance. Personne ne me vient en aide. Ni ma mère, ni mon père, ni mon frère, ni ma sœur. Je suis irrémédiablement seul.

Je me souviens de ce jour où je fais mes devoirs et où j'éprouve une douleur morale terrible. Ma mère et ma sœur sont dans la chambre, tout près de la cuisine. Moi, je tente de faire mes devoirs. Je n'y arrive pas. J'entends les rires de ma mère et de ma

sœur. Ensemble, elles passent du bon temps. Moi, je pleure devant mes devoirs impossibles à comprendre. Je sais que si je n'y arrive pas, je serai puni. Je pleure, je sanglote. Et à mes oreilles raisonnent les rires de ma mère et de ma sœur. C'est le néant affectif. Puis, lasse de m'entendre gémir, elle me dit : « Tu redoubleras, c'est tout ! »